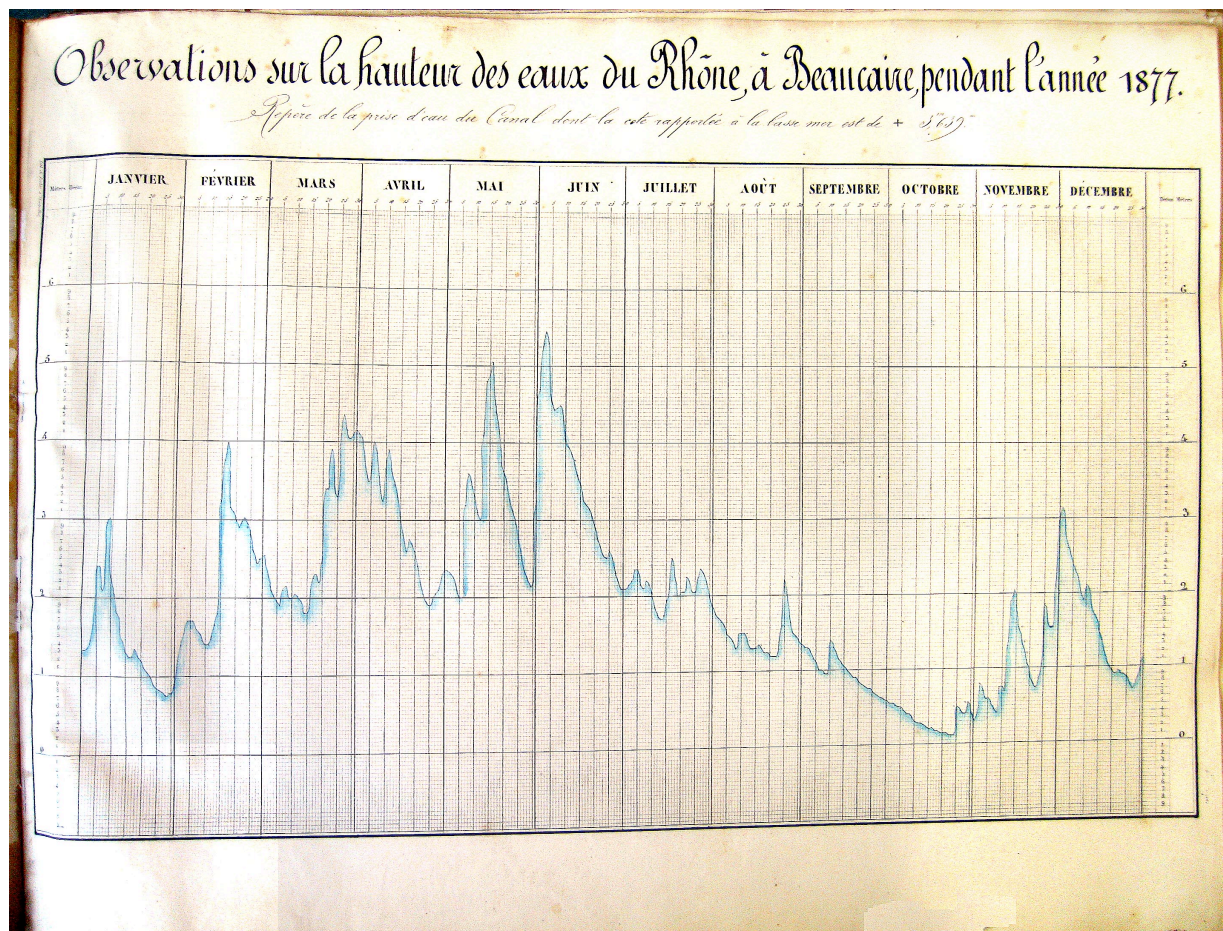


AD Hérault, 5 F 1348, Canal de Beaucaire à Aigues-Mortes. Hauteurs du Rhône à Beaucaire.



● Mars et avril 1877 :

ADBR, 6 S 677, Hauteur des eaux du Rhône à Arles, 1875-1903.

Premier pic de crue :

27 mars 1877 : Le Rhône atteint la cote de 3,71 m le matin (7 heures du matin), 3,69 m le midi et 3,66 m le soir à l'échelle de l'écluse d'Arles.

28 mars : 3,62 m le matin, 3,60 m le midi, 3,65 m le soir.

Deuxième pic de crue :

30 mars 1877 : Le Rhône atteint la cote de 3,49 m le matin, 3,51 m le midi et 3,59 m le soir à l'échelle de l'écluse d'Arles.

31 mars : 3,58 m le matin, 3,55 m le midi, 3,58 m le soir.

1^{er} avril : 3,55 m le matin, 3,55 m le midi, 3,55 m le soir.

2 avril : 3,53 m le matin, 3,51 m le midi, 3,49 m le soir.

Troisième pic de crue :

6 avril 1877 : Le Rhône atteint la cote de 3,50 m le matin, 3,53 m le midi et 3,52 m le soir à l'échelle de l'écluse d'Arles.

Auteurs : Georges PICHARD, Emeline ROUCAUTE

ADV, 3 S 76 : Hauteurs du Rhône

27 mars 1877 : Le Rhône atteint la cote de 4,42 m le matin, 4,43 m le midi et 4,29 m le soir à l'échelle de Beaucaire.

28 mars : 4,22 m le matin, 4,17 m le midi, 4,13 m le soir.

29 mars : 4,05 m le matin, 4,04 m le midi, 4,03 m le soir.

30 mars : 4,09 m le matin, 4,09 m le midi, 4,09 m le soir.

31 mars : 4,16 m le matin, 4,15 m le midi, 4,13 m le soir.

1^{er} avril : 4,14 m le matin, 4,12 m le midi, 4,10 m le soir.

2 avril : 4,10 m le matin, 4,06 m le midi, 4,04 m le soir.

AD Rhône, S 3365, Tableau général des crues de la Durance supérieures à 3 mètres à la station de Sisteron

4 avril 1877 : la Durance atteint la cote de 3,32 mètres à Sisteron.

AD Rhône, S 1509, Durée de tenue des eaux à Pont-Saint-Esprit, Roquemaure et Avignon aux différentes hauteurs supérieures à 3 m 50 sur les zéros d'échelles, 1856-1891.

31 mars 1877 : Le Rhône atteint la cote de 4,43 m à Pont-Saint-Esprit, 4 m à Roquemaure et 3,68 m à Avignon.

● **Mai 1877 :**

AD Rhône, S 3365, Tableau général des crues de la Durance supérieures à 3 mètres à la station de Sisteron

7 mai 1877 : la Durance atteint la cote de 3 m à Sisteron.

IMBEAUX, M.-E., "La Durance : régime, crues et inondations", in *Annales des Ponts et chaussées*, 7^e série, tome 3, 1892.

AD Rhône, S 3365, Tableau général des crues de la Durance supérieures à 3 mètres à la station de Sisteron

13 mai 1877 : la Durance atteint 3,18 m à Sisteron, 3,33 m à Mirabeau, 2,60 m à Pertuis et 3,30 m à Bonpas. Crue du Rhône.

AC Pertuis, 2 Z 356, délibération du Syndicat des arrosages de la Plaine du 14 mai 1877

Canal collecteur de Pertuis emporté par la crue du 13 mai.

AD Rhône, S 3365, Tableau général des crues de la Durance supérieures à 3 mètres à la station de Sisteron

31 mai 1877 : la Durance atteint la cote de 3,70 m à Sisteron.

ADBR, 6 S 677, Hauteur des eaux du Rhône à Arles, 1875-1903.

13 mai 1877 : Le Rhône atteint la cote de 2,85 m le matin, 3,33 m le midi et 3,70 m le soir à l'échelle de l'écluse d'Arles.

14 mai : 4,02 m le matin, 4,11 m le midi, 4,15 m le soir.

15 mai : 4,18 m le matin, 4,19 m le midi, 4,22 m le soir.

16 mai : 4,35 m le matin, 4,31 m le midi, 4,25 m le soir.

17 mai : 4 m le matin, 3,86 m le midi, 3,79 m le soir.

18 mai : 3,71 m le matin, 3,65 m le midi, 3,58 m le soir.

Auteurs : Georges PICHARD, Emeline ROUCAUTE



ADV, 3 S 76 : Hauteurs du Rhône

14 mai 1877 : Le Rhône atteint la cote de 4,75 m le matin, 4,80 m le midi et 4,80 m le soir à l'échelle de Beaucaire.

15 mai : 4,85 m le matin, 4,90 m le midi, 4,94 m le soir.

16 mai : 5,10 m le matin, 5,04 m le midi, 4,93 m le soir.

17 mai : 4,52 m le matin, 4,42 m le midi, 4,35 m le soir.

18 mai : 4,25 m le matin, 4,17 m le midi, 4,05 m le soir.

AD Rhône, S 1509, Durée de tenue des eaux à Pont-Saint-Esprit, Roquemaure et Avignon aux différentes hauteurs supérieures à 3 m 50 sur les zéros d'échelles, 1856-1891.

15 mai 1877 : Le Rhône atteint la cote de 4,90 m à Pont-Saint-Esprit, 4,61 m à Roquemaure et 4,35 m à Avignon.

PARDE, Maurice, *Le régime du Rhône*, t. II, Lyon, Géocarrefour, 2004, p. 561.

16 mai 1877 : 4,86 m à Aramon.

● Juin 1877 :

IMBEAUX, M.-E., "La Durance : régime, crues et inondations", in *Annales des Ponts et chaussées*, 7^e série, tome 3, 1892.

1-2 juin 1877 : 3,50 m à Sisteron ; 3,40 m à Mirabeau ; 2,78 m à Pertuis ; 2,50 m à Bonpas. Crue du Rhône.

ADBR, 6 S 677, Hauteur des eaux du Rhône à Arles, 1875-1903.

1^{er} juin 1877 : Le Rhône atteint la cote de 3,95 m le matin, 4,09 m le midi et 4,19 m le soir à l'échelle de l'écluse d'Arles.

2 juin : 4,37 m le matin, 4,42 m le midi, 4,50 m le soir.

3 juin : 4,61 m le matin, 4,62 m le midi, 4,64 m le soir.

4 juin : 4,60 m le matin, 4,56 m le midi, 4,52 m le soir.

5 juin : 4,18 m le matin, 4,09 m le midi, 4 m le soir.

6 juin : 3,92 m le matin, 3,91 m le midi, 3,91 m le soir.

7 juin : 3,94 m le matin, 3,94 m le midi, 3,94 m le soir.

8 juin : 4,02 m le matin, 4,02 m le midi, 4 m le soir.

9 juin : 3,93 m le matin, 3,89 m le midi, 3,83 m le soir.

10 juin : 3,70 m le matin, 3,65 m le midi, 3,61 m le soir.

11 juin : 3,58 m le matin, 3,57 m le midi, 3,54 m le soir.

ADV, 3 S 76 : Hauteurs du Rhône

1^{er} juin 1877 : Le Rhône atteint la cote de 4,62 m le matin, 4,79 m le midi et 4,90 m le soir à l'échelle de Beaucaire.

2 juin : 5,12 m le matin, 5,18 m le midi, 5,28 m le soir.

3 juin : 5,44 m le matin, 5,43 m le midi, 5,41 m le soir.

4 juin : 5,36 m le matin, 5,28 m le midi, 5,15 m le soir.

5 juin : 4,71 m le matin, 4,56 m le midi, 4,44 m le soir.

6 juin : 4,43 m le matin, 4,42 m le midi, 4,40 m le soir.

7 juin : 4,44 m le matin, 4,44 m le midi, 4,44 m le soir.

8 juin : 4,51 m le matin, 4,49 m le midi, 4,44 m le soir.

Auteurs : Georges PICHARD, Emeline ROUCAUTE



9 juin : 4,37 m le matin, 4,31 m le midi, 4,22 m le soir.

10 juin : 4,12 m le matin, 4,06 m le midi, 4 m le soir.

AD Rhône, S 1509, Durée de tenue des eaux à Pont-Saint-Esprit, Roquemaure et Avignon aux différentes hauteurs supérieures à 3 m 50 sur les zéros d'échelles, 1856-1891.

3 juin 1877 : Le Rhône atteint la cote de 5,29 m à Pont-Saint-Esprit, 5,03 m à Roquemaure et 4,67 m à Avignon.

PARDE, Maurice, *Le régime du Rhône*, t. II, Lyon, Géocarrefour, 2004, p. 561.

3 juin 1877 : 5,29 m à Aramon.

La Gazette des Bouches-du-Rhône, Ancien Courrier, Journal de l'arrondissement d'Arles, 3 juin 1877.

Nouvelles recherches sur l'état ancien des embouchures du Rhône (extraits) :

"Etudions maintenant les preuves décisives du parcours de l'ancienne branche occidentale ou languedocienne du Rhône, spécialement par rapport à Beaucaire, qui a toujours eu à se défendre contre ce terrible fleuve, au point qu'au mois d'octobre 1533, François 1^{er} donna aux habitants de Beaucaire cinq deniers sur chaque quintal de sel débité au grenier de leur ville, sous la condition d'en employer l'argent aux réparations des chaussées qui font le boulevard de la riche plaine de Beaucaire.

Lors des ruptures que le Rhône fit à la chaussée en 1840 et 1841, les eaux, en sortant de ces brèches, au lieu de descendre dans la direction de Fourques, remontaient pour chercher l'ancien lit de la branche occidentale du fleuve, près du canal.

Après cette grande inondation, qui dura quarante jours, en creusant le terrain, à Saint-Denis, pour reconstruire la partie de la chaussée que le Rhône avait emportée, on trouva beaucoup de médailles romaines et quelques bijoux du même temps et on découvrit les fondations d'un temple païen et deux statues mutilées, qu'on voit à l'hôtel de ville de Beaucaire. L'une, représentant Jupiter Olympien, est en marbre de grandeur demi-nature, et a quelque caractère, mais point de finesse. L'autre, où l'on croit voir le Dieu des jardins, de grandeur trois-quarts de nature et en pierre coquillière tendre ; toute mutilée, elle est moins bien sculptée que l'autre. A toutes deux la tête manquait ; celle de Jupiter fut retrouvée, mais défigurée, plus que le reste du corps. Ces dégradations sont le résultat des ravages du temps, ou le fait du zèle des premiers chrétiens qui renversèrent les idoles.

Insistons encore sur ce qu'on trouve dans le Rhône, près de Saint-Denis, afin de prouver absolument que le Rhône ne passait pas anciennement sur ce point et qu'il y avait un village romain, Saint-Denis, dont j'engage les archéologues locaux à chercher le nom antique. Aujourd'hui encore, lorsque les eaux sont très basses, on voit des tombeaux antiques, dans les Ségonnaux, près du mas de Ranguis.

En 1782, on découvrit près de Saint-Denis, au bord du Rhône, dans les Ségonnaux, vis-à-vis du mas de Ranguis, dans le champ de M. Mathieu Anthoine aîné, ex-adjoint à la mairie, une pierre sépulcrale qui fut conservée par le propriétaire. On y voyait que le tombeau avait été érigé par Enœus et Trophime à leur fille très pieuse, morte (mot indiqué par un tétha grec, initiale de thanatos, mort), à l'âge de seize ans. Cette inscription est gravée imparfaitement dans C. Blaud (Antiquités, pl. 4, f. 8). Le nom grec de Trophime se retrouve dans plusieurs inscriptions de ces régions, ainsi que le tétha grec avant l'indication de l'âge du défunt.

Quelques années plus tard, on trouva au même endroit, mais au bord de l'eau, deux tombeaux en pierres des carrières. Dans l'un, il y avait des urnes en terre cuite, des fioles en verre noir dites vulgairement lacrymatoires et une urne d'un pied de haut et de cinq pouces de diamètre,

Auteurs : Georges PICHARD, Emeline ROUCAUTE



en verre blanc et avec son couvercle. L'autre tombeau qui était dans l'eau ne put être examiné.

En 1819, sur le même lieu, M. Auguste Goubier, négociant, trouva un tombeau en pierre coquillière tendre très bien conservé qu'il plaça à sa campagne, appelée mas de Ranguis, près du Rhône. A juger l'inscription, d'après la copie imparfaite qu'en donne C. Blau (Notice, p. 7), on doit la traduire ainsi sans aucune hésitation : "aux dieux mânes de Julie Pyralide, affranchie de Titus, Titus Julius Phaebus à son épouse très chère". On voit que ce veuf avait épousé son esclave qu'il avait affranchie.

Une fois les deux branches réunies, on travailla à fermer les deux anciens lits. A cet effet, Beaucaire fit une digue. Avant cette construction, le Rhône passait sur le terrain de la place vieille et de là dans la direction du canal actuel. Mais après cette construction, la ville, avec le temps, s'avança librement jusqu'à ce barrage, et lorsqu'elle fut arrivée là, on y construisit de nouveaux remparts pour faire suite à ceux, déjà bâtis, ce qui augmenta considérablement l'enceinte de la ville. Ce travail fut fait sans doute pour s'opposer plus sûrement aux irrptions du fleuve et pour se mettre complètement à couvert des attaques de l'ennemi en temps de guerre, car Beaucaire était une des clefs du royaume et son château était une forteresse importante où il y avait toujours bonne garnison¹.

Plusieurs faits positifs confirment l'existence de l'ancienne branche occidentale du Rhône. En 1705, en creusant une cave dans la maison de M. Antoine Grillet, vis-à-vis le café du Commerce, on trouva un petit bateau tout entier, dans lequel il y avait encore une bouteille bouchée, contenant un liquide presque incolore, insipide, qui avait été probablement de vin. On a trouvé aussi, plusieurs années avant 1847, les restes d'un autre petit bateau, en creusant un puits dans une maison de la Placette. En 1801, M. Jean Michel, maréchal-ferrant, en creusant aussi un puits dans sa maison, vis-à-vis celle de M. Tavernel, maire, trouva une pièce de bois qui, incontestablement, avait appartenu à un bateau ayant les mêmes dimensions que les précédents. Au surplus, on rencontre toujours le lit du Rhône, à 4 ou 6 mètres de profondeur, chaque fois qu'on creuse le sol pour y établir des puits dans tout le champ de foire et au plan du Saule, nom qui reste encore au quarter qu'avoisinait l'ancienne rive du Rhône.

La digue qui préservait Beaucaire du retour de la branche occidentale du Rhône était adossée au rocher du château et allait à la propriété de MM. Henry frères, négociants, après l'écluse du canal. Avant 1789, elle fut trouvée dans cette propriété, où l'on faisait de nouvelles constructions. On la rencontra aussi en novembre 1807, à la prise d'eau, en creusant le bassin du canal sur le point même de l'écluse, dans les fondements de l'ancien couvent de Cordeliers fondé par Mathieu Florentin. Là, cette digue tenait toute la largeur du bassin. Elle s'étendait du sud-est depuis la maison dite de Lambert, qui a appartenu à M. Bertrand, adjoint à la mairie. On l'a trouvée jadis dans les fondements de cette habitation. De là, elle allait au nord-ouest, jusqu'aux remparts et au rocher du château. On la retrouva encore en 1845 en construisant le boulevard insubmersible. Plus anciennement, elle avait retrouvée dans quelques maisons de la Placette, notamment dans celle de M. Guinchet, notaire, habitée plus tard par le cafetier Bonnet, auteur de remarquables poésies en dialectes beaucairois. En 1820, on la rencontre encore en reconstruisant l'hôtel du Luxembourg. Hospitalier l'a retrouvé aussi en bâtissant sa maison. C'est au-delà d'Hospitalier, sous les remparts, en creusant la prise d'eau provisoire, qu'on a rencontré la forte portion indiquée plus haut. En cet endroit, la dimension apparente, d'après les notes du docteur Blaud, qui a suivi de l'oeil

¹ La Provence ayant été séparée de la France depuis 879 jusqu'en 1481, nos rois attachaient une grande importance à la place forte de Beaucaire. Ce ne fut qu'en 1481, après une séparation de 602 ans, que la Provence fut réunie définitivement au royaume de France par la donation que Charles du Maine, comte de Provence, héritier du bon roi René, en fit à Louis XI.

Auteurs : Georges PICHARD, Emeline ROUCAUTE



cette découverte, présentait le 10 novembre 1807, une longueur de 150 pieds et en profondeur apparente neuf assises ou neuf fois l'épaisseur des pierres, 18 pieds environ². Evidemment cette digue avait été élevée pour préserver la ville et son territoire des inondations du Rhône. On a reconnu dans la suite qu'elle avait une bien plus grande étendue, puisque plusieurs particuliers, en faisant construire les fondements de leur maison, l'ont trouvée bien avant au-dessus et au-dessous de la partie découverte en 1807. A l'époque où l'on exécutait ces travaux de fouille, on enleva toutes les assises, et l'on trouva en dessous un lit de rocher. On a reconnu que c'était une autre digue qui venait du sud-ouest et se dirigeait vers le nord-est coupait la première à angle aigu d'un côté et obtus de l'autre.

Il est difficile de fixer la date de construction que l'on n'a pas vues, je n'ose donc rien affirmer sur l'âge précis des digues que je viens de signaler, mais je trouve dans les manuscrits de l'abbé Donat les renseignements suivants :

A Beaucaire, entre la tour du maître des ports et la petite porte de Saint-Martin, les remparts de la ville étaient construits sur un reste de murs bâtis par les romains. Ces murs servaient à préserver la ville d'Ugernum des inondations du Rhône. Ils prenaient leur origine au rocher du château. On en a connu l'élévation et la grande épaisseur en creusant l'écluse de prise d'eau. Des restes des mêmes murs ont été retrouvés aussi dans les caves de plusieurs maisons situées le long du Rhône, et on en a découvert d'autres vestiges au-delà même de la prise d'eau du canal [...].

Adrien PELADAN fils

² Cette digue était formée de pierres coquillères tendres tirées des carrières de Beaucaire. Elles étaient carrées et avaient 4 pieds 6 pouces de longueur et autant de largeur sur deux pieds environ d'épaisseur. Placées sans ciment l'une au-dessus de l'autre, elles s'emboîtaient réciproquement grâce à un rebord qu'elles avaient aux deux extrémités de la face supérieure pour recevoir la pierre superposée (A). On a reconnu aussi dans certains endroits que ces pierres étaient posées sur le gravier de l'ancienne branche du Rhône et sur pilotis. C'est très remarquable que ces pilotis, examinés en 1808, lors du creusement du bassin du canal, étaient devenu friables comme du poisson mariné et en avaient acquis la couleur. Plusieurs morceaux, assaisonnés d'huile et de vinaigre, furent mangés en guise de thon et trouvés fort bons par de jeunes étourdis à qui on les avait servis par plaisanterie. On trouva aussi dans ce bassin des tombeaux antiques, des chapiteaux, des fûts et des bases de colonnes, beaucoup de monnaies romaines et d'autres objets antiques décrits par C. Blaud (*Antiq.*).

(A) Ces pierres sont dessinées dans la figure 4 de la Planche 7 des *Antiquités de Beaucaire* de C. Blaud.

Auteurs : Georges PICHARD, Emeline ROUCAUTE

